

La tête doit être d'une forme presque ronde, et plutôt avec l'apparence d'un ovale que réellement telle.

Le front grand, ouvert, poli, bien arrondi, c'est-à-dire également courbé dans les points qui se répondent. Un front bas et rétréci gâte tous les autres agréments.

Les cheveux longs, épais, bien plantés, bien lissés et d'un beau noir de jais ou d'ébène, sont les plus beaux. Les blonds conviennent assez à la première jeunesse.

Les yeux bien fendus, noirs, châtain, ou d'un bleu clair ; les grands sont les plus beaux ; les petits ont quelque chose de plus vif et de plus piquant.

Les sourcils doucement courbés en demi-cercle, terminés d'un côté à l'angle extérieur de l'œil, et de l'autre à la naissance du nez. Les noirs sont les plus beaux, mais ils doivent toujours avoir la couleur des cheveux ; le contraste n'est pas supportable.

Les joues fermes, vermeilles, d'un éclat doux et tempéré, qui procède de la fraîcheur du teint, ni trop plates, ni trop élevées : les joues aplaties an-

noncent trop la vieillesse ; les joues élevées ressemblent trop à l'enfance.

Les oreilles courtes, colorées d'un rouge léger.

Le nez droit et bien affilé : le nez camus défigure moins qu'un nez long et recourbé.

La bouche petite et bien coupée, qui, en souriant, forme sur chacune des joues une petite fossette qu'on nomme la fossette des grâces.

Les lèvres ni trop grosses, ni trop grêles ; d'un rouge humide, comme on l'a déjà dit.

Les dents blanches, petites, égales, bien arrangées : leur blancheur ne saurait être trop éclatante ; le ton de l'ivoire le plus blanc est celui qui leur convient le mieux.

Le menton rond et fourchu.

Le cou droit, plein de chair, un peu long ; que la peau en soit blanche, délicate et gracieuse.

La main un peu longue et bien déliée.

Les doigts arrondis, rouges vers les ongles et menus par le bout.

Tel est le chef-d'œuvre de la nature, et l'innocence en est le plus doux charme.

NOUVEAU JEU.

TRES-JOLI JEU DE CARTES NOMMÉ TONTINE, QUI N'EST NULLEMENT CONNU, ET PEUT AMUSER UNE NOMBREUSE SOCIÉTÉ.

(NOTA. Ce jeu peut s'apprendre en un instant.)

Ce jeu se joue avec cinquante-deux cartes. Après que chacun a pris un nombre de jetons, comme vingt, dont on fixe le prix, chacun en met trois sur le milieu de la table comme fonds commun. On coupe et l'on met une carte devant chaque personne à découvert : voilà ce qui fait le fonds du jeu. Celui à qui le roi vient, tire trois jetons du fonds, la dame deux, le valet un ; le dix ne tire ni ne paye ; l'as en donne un à son voisin de droite : le deux en donne deux au second joueur au-dessus de lui ; le trois en donne trois au troisième placé au-dessus : à l'égard des autres cartes, elle payent un ou deux au fonds commun, suivant qu'elles sont paires ou impaires, le quatre deux, le cinq un, le six deux, le sept un, le huit deux, le neuf un. Quand un tour est fini, on recommence avec ce qui reste des cartes non distribuées, et l'on fait autant de tours qu'il reste de cartes. On voit que vingt-quatre jetons sont tirés du fonds par les joueurs qui ont les figures, que vingt-quatre circulent, et que trente-six sortent et vont au jeu. Ainsi, à chaque fois que l'on donne tour à tour, il sort douze jetons des mains des joueurs. Quand un d'eux n'a plus de jetons, il retourne ses cartes, et il est mort ; mais il revient souvent très-promptement, attendu que son voisin, s'il lui revient un as, lui donne un jeton ; celui qui est à deux places au-dessus de lui, s'il lui vient un deux, lui en donne

deux, et le trois amené par celui placé à trois places au-dessus de lui, lui en donne trois ; ce qui opère bien des révolutions. A la fin, la poule appartient au dernier à qui il reste des jetons ; mais il y a avant ce temps bien des variations ; et c'est souvent celui qui est mort deux ou trois fois et le joueur le plus désespéré qui l'emporte. Toutes ces variations rendent ce jeu fort agréable.

MANIÈRE DE FAIRE DES BOUTS DE CHANDELLE QUE L'ON PEUT MANGER.

Vous prenez de grosses pommes que vous taillez comme un bout de chandelle. Vous plantez dedans une amende que vous allumez, et qui brûle comme une mèche ordinaire. Ce tour se prépare d'avance, et vous dites à la compagnie : J'ai faim, je vais manger ce bout de chandelle.

MANIÈRE DE RENDRE HIDEUSES TOUTES LES PERSONNES D'UNE SOCIÉTÉ.

Faites fondre du sel et du safran dans de l'esprit de vin ; imbibezen un morceau d'étoffe ou de coton et mettez-y le feu en ayant le soin d'éteindre les autres lumières : alors à cette lueur les personnes blanches deviennent vertes, et l'incarnat des joues et des lèvres prend une couleur d'olive foncée.